

* Voir lettre d'apprentissage p.4

Vers 1766 il rentre à Beaucourt où il retrouve ses nombreux frères et sœurs. Il travaille pendant 2 ans dans l'atelier paternel, avant de partir en Suisse, à Neuchâtel comme apprenti horloger. La principauté de Neuchâtel est réputée au XVIIIe pour ses dentelles, ses fabriques d'indiennes et son horlogerie. Frédéric et son frère aîné, Pierre Abraham, passe un contrat d'apprentissage avec Jean Jacques Perrelet *, résident au Locle. Deux ans plus tard, il entre comme ouvrier dans l'atelier de Jean-Jacques Jeanneret Gris, guillocheur et inventeur spécialisé, avec ses deux frères, en petite mécanique. Il a notamment mis au point une sorte de machine outil qui peut remplacer en partie la main de l'ouvrier. Mais il s'est heurté au refus des ouvriers horlogers. Frédéric, lui, se montre très intéressé.

▫ Il revient au Pays ouvrir un petit atelier et fait chaque mois le voyage jusqu'à la Chaux-de-fonds vendre ses ébauches de montres.

▫ Il épouse en 1773 Marguerite (appelée aussi Marie Elisabeth par certains auteurs), fille de Michel Amstutz, fermier anabaptiste, d'une famille originaire du canton de Berne, d'abord réfugié en Alsace puis dans la Principauté de Montbéliard, (fermier du prince de Wurtemberg, souverain de Montbéliard).

Frédéric Japy transfère son atelier dans une dépendance de la ferme Grange-la-Dame tenu par son beau-père. En 1776, il rachète les machines et inventions de son ancien patron Jeanneret-Gris, pour 600 francs d'or.

Mais il est trop à l'étroit, il ne peut s'installer à Montbéliard où les corporations, notamment la puissante *chonffe* de Saint-Eloi, empêche toute innovation technologique. Il achète donc des terrains à Beaucourt, sur la colline et il fait construire un grand bâtiment pour abriter sa manufacture d'ébauches de montres. Véritable familistère, cette construction accueille les ateliers et des logements, pour les ouvriers et pour sa propre famille. En effet, dès le départ, la vie s'organise en communauté patriarcale. Les livres de comptes de la manufacture mentionnent " Frédéric Japy notre père " et " Mme Japy notre mère ". On retrouve peut-être dans cette organisation l'influence anabaptiste de Catherine Suzanne Amstutz. La vie est bien réglée avec des temps pour le travail, des temps pour les repas, où hommes et femmes se séparent, des temps pour l'écoute de la lecture de la Bible...



Ebauches de montres Japy, 1770-1800



Montre fabriquée dans les ateliers de Frédéric Japy



Construit en 1777. Véritable familistère où sont logés, avec la famille Japy, une cinquantaine d'ouvriers. Cette construction, considérablement agrandie sous le 1er Empire, est incendiée par les troupes alliées en 1815. (Maquette du premier bâtiment manufacturier)

La famille s'agrandit. Dès leur plus jeune âge, les enfants Japy participent aux tâches communautaires.

Les aînées ont la lourde charge de s'occuper des plus jeunes. Catherine (1775-1864) [79/111b](#), la plus grande des filles, garde un souvenir mitigé de cette enfance laborieuse. Très tôt occupée à seconder sa mère et les servantes, elle n'a jamais appris à lire.

Monsieur Joseph Flores nous précise :

« Il est une rumeur qui circule depuis de très nombreuses années : Frédéric Japy aurait fait son apprentissage chez Abraham Louis Perrelet au Locle vers les années 1770... Comme tout ce qui concerne Perrelet, ce fait est repris partout et par tous, sans jamais présenter de document d'époque... c'est regrettable !

A ma connaissance, le seul ouvrage divergeant sur le sujet se trouve être celui de Mme Fallet et M. Cortat "Apprendre l'horlogerie dans les Montagnes neuchâtelaises 1740-1810 (Editions l'Homme et le Temps 2001) qui, à la page 110, cite *Jean Jacques Perrelet* comme ayant été le Maître de Japy dès 1769, en ajoutant comme référence, que le document se trouve aux archives de l'Etat de Neuchâtel, archives de l'époque du notaire Vuagneux du Locle.

Ce document se trouve exposé dans une salle du Musée Japy de Beaucourt, et vous le trouvez reproduit ci-contre. »

Voici sa teneur, au Musée Japy, telle qu'elle est transcrite et également présentée, c'est à dire en respectant l'orthographe de l'époque :



« Lettre d'apprentissage

Honnête Jean Jaques fil d'Isaac Perrelet maître horloger du Locle, lieu dépendant de la Souveraineté de Neufchâtel & Valangin en Suisse. étant requis par les honnêtes Pierre Abraham & Frédéric Japy frères fils du sieur Jaques Japy Maire de Beaucourt, Seigneurie de Blamont, de vouloir leur accorder un certificat du tems & de la manière qu'ils l'ont cy devant servy comme apprentifs dans la dite profession d'horloger; Ce que n'ayant le dit Perrelet pu leur refuser, Il déclare à cet effet que les dits deux frères Japy qui s'étoyent engagés pour le servir trois ans en qualité d'apprentis y restèrent environ vingt deux mois pendant lesquels, ils ont travaillé fidèlement et assidûment sans avoir donné aucun sujet de plainte de leur conduite, Et ayant les dits deux frères trouvé à propos dès lors de quitter leur dit apprentissage qui étoit encore de quatorze mois pour s'établir chez eux, Ils ont par accord avec le dit maître satisfait au dédommagement auxquels ils étoyent astrings par leur convention en sorte que par ce moyen ils demeurent comme ils sont à présent, quittes & inrecherchables de tout ce qui pouvoit regarder cet apprentissage. C'est le témoignage de vérité que ledit maître Perrelet a bien voulu leur accorder & qu'il a requis le notaire soussigné de rédiger par écrit en cette forme, l'ayant ratifié par attouchement sur sa main; En présence des sieurs David Favre Bulle Sautier dudit Locle et Jonas Pierre Petitpierre de Couvet Maître monteur de Boetes Demeurant audit Locle, témoins à ce requis, lesquels avec ledit Perrelet & notaire ont signé à la minute. Le Lundy vingt quatrième de Décembre l'an mille sept cent septante.

signé illisible »

Sans aucun doute " VUAGNEUX " notaire de l'époque

Voir : arbre "Quelques exemples d'endogamie dans la famille Japy" - V.15.M **Jean Pierre Japy 78/110** p.4

Voir : arbre VI.25.M **Jean Pierre dit Pierrot Peugeot 152/216** p.2

Sources : Y. F. de F ;

Mathiot et Boigeol : 'Recherches sur les anabaptistes du Pays de Montbéliard'
Jean-Luc Mayaud : 'Les Patrons du Second Empire, Franche Comté', Ed. Picard, 1991, pages 29-30, 52-60

Pierre Lamard : Histoire d'un capital familial au XIXe siècle, le capital Japy, 1988

'Frédéric JAPY et son héritage - Beaucourt', coll. Territoire de Belfort, 1999

Léon Sahler : Portraits Montbéliardais'. Paris, 1913.

Joseph Flores : www.ancienne-horlogerie.com/P7

www.ferriere.net

12/2004